L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 AOUT 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

Organe de l'Etat, du Conseil du Conseil de la Première Législature et de la Commission de Comptes.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 14 AOUT.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES
JOHN J. ARISTIDE LANDRY.
ROBERT JOHN MOORE.

Nous trouvons dans les journaux anglais la chronique européenne, que par le dernier steamer, qui nous a apportés jusqu'ici.

Le projet des droits de douane a été voté à la Chambre des Communes d'Angleterre, en triomphe pour les libres échangistes.

Les récoltes annoncent très bien en Irlande, et on n'en nomme de terre n'a encore fait aucun apparition.

Le mariage des catholiques de l'Irlande, avant lieu prochainement pour délibérer sur les moyens de fonder une association pour la défense des droits religieux des catholiques du Royaume-Uni. L'association porte la signature de plusieurs lords, et de vingt membres du parlement.

Le sénateur général des postes romaines a publié un impot si lourd sur les journaux, que l'entrée des Etats Pontificaux est directement interdite. La police, d'ailleurs, se montre si embrageuse que tous journaux ont été soumis à la censure et intéressés. Ernani, Marino Faliero, ont été mis à l'index.

M. Lavalette, ministre de France à Constantinople, chargé, on le sait, de revendiquer le Saint-Sépulcre, comme ayant appartenu aux catholiques au temps des croisades, négociation échoué grâce à l'opposition de la Russie. Les Grecs ont présenté au Sultan un mémoire pour prouver que le siége épiscopal de Jérusalem avait toujours été occupé par des prélats du rite grec et qu'une ordonnance du Sultan avait formellement reconnu leur droit.

TEXAS.

Le steamer *Galveston*, capitaine Böhner, apporte des journaux du Texas jusqu'au 1 Août.

Le recensement de l'Etat ont eu lieu au Texas le 1 de mois. Dans les comtés de Harris, de Brazoria et de Fort Bend, Bell, démocrate, a 1,021 voix; Epperson, whig, 296; Green, whig, 53; Chambers, démocrate, 0; Johnson, whig, 30. C'étaient les candidats au Congrès vérifiés. Pour la place de lieutenant-gouverneur, Henderson, démocrate, a 1,000 de majorité, a reçu 313 voix; McLeod, whig, 124; Foster, 300. Ils sont tous démocrates. Les bulletins des autres comtés et cette dernier aucune idée du résultat.

Le journal de Houston dit que M. Bell, démocrate, a reçu les suffrages de tous les whigs, et que dans le cas de sa réélection il pourra compter sur son dévouement.

M. Howard la a été soutenu par tous les whigs qui ont voté, et que M. Harris, qui est en outre, a été soutenu par les démocrates.

Le Texas a reçu un sénateur par le vote du Harris, qui est en outre le seul représentant des MM. B. F. Terrell, James Harrison et James W. Scott.

On nous apprend qu'un nègre appartenant à M. Westall, du comté de Liberty, a été condamné à mort par le jugement de la cour criminelle, pour avoir tué un blanc d'un coup de fusil. Quelques témoins ayant été entendus, le jury a rendu son verdict de culpabilité, le jugement a été exécuté sur le champ.

Les récoltes de coton et de maïs sont presque toutes les bonnes, et promettent d'être assez abondantes.

Communiqué.

LES NÈGRES DE CONFIANCE ET LES ÉGLISES MÉTHODISTES.

Depuis quelques temps les journaux ne sont remplis que des nouvelles de ces nègres qui, après avoir capté la confiance de leurs maîtres, n'en servent pour en abuser au detriment de ces mêmes maîtres, trop confiants.

Le prétexte le plus ingénieux, celui qui s'était approprié une somme de $4,500, montant d'un check qu'il devait déposer en banque pour la maison J. R. Shaw & Co., était-il arrêté, que peu de jours après un autre nègre prétendant un nouvel abus comme de la même manière pour une somme de deux mille piastres et plus; dernièrement, un officier de police de la Municipalité est parvenu à découvrir le vrai voleur des articles de quincaillerie qui disparaissaient journellement d'un magasin, dont le chef est en voyage pour ses affaires; ce n'était ni plus ni moins que le *nègre de confiance*, laissé avec le comptoir chargé du soin des affaires, en l'absence de ce négociant.

Voici une leçon qui pourra, peut-être, profiter à tous ceux qui peuvent être bien avisés en faisant de leurs esclaves des *de confiance* au detriment de jeunes gens honnêtes, appartenant à des familles respectables et sans moyens, qui sont ruinés et ne peuvent gagner de quoi se suffire à eux-mêmes, et dont l'industrie est toute la ressource de leurs familles.

A voir de pareilles choses ne dirait-on pas que la Nouvelle-Orléans ne renferme pas assez de jeunes gens blancs dignes de toute confiance, et qu'on est en droit d'en conclure que, non seulement aux nègres libres, mais même aux esclaves; cette réflexion toute mortifiante qu'elle soit, a la jeunesse de la Nlle Orléans ne n'est pas moins bonne que les autres jeunes hommes qui se rabaissent eux mêmes en mettant les esclaves à leur niveau.

On a remarqué depuis quelques années un grand changement qui s'est opéré, en mal dans le moral des nègres. Lorsque nous n'avons vu que les esclaves connus sous le titre de nègres créoles, on pouvait alors compter sur la fidélité et la probité des trois quarts de ces mêmes esclaves, mais depuis que le mélange s'est opéré entre la Virginie et la Nouvelle-Orléans pour la vente des nègres, on l'a vu commencé la démoralisation parmi cette classe. On pouvait s'y attendre puisqu'on prenait sur les bords du Mississipi l'écume sortie des prisons des villes d'exportations.

Il ne manquait plus, pour couronner l'œuvre, que d'ouvrir à la Nouvelle Orléans des églises méthodistes pour l'usage de ces mêmes nègres, qu'on vint finir de s'y corrompre tous ceux qui les fréquentent.

Nous avons souvent, par curiosité, visité ces temples et avons toujours été étonnés des scènes les plus bruyantes, les plus révoltantes, nous dirons même les plus indécentes. Nous ignorons s'il en est ainsi dans celles réservées exclusivement aux blancs; si cela est, nous en faisons vraiment compliment aux dames, principalement, qui fréquentent ces temples ou églises.

Nous n'ignorons pas que la liberté des cultes existe sous l'egide de la constitution, mais nous ne croyons pas que l'Etre Suprême exige qu'on l'adore, sous quelque rite que ce soit, en faisant des contorsions, des grimaces, des cris et des gambades à ne casser le cou, tout en s'écriant: *Let us go to glory!*.....

S'il n'était question que de cela, nous n'en parlerions pas, quelque nuisible que ce soit pour la tranquillité du voisinage: chacun s'amuse à sa manière; mais en ce qui regarde les nègres nous dirons avec assurance qu'on y prêche des maximes qui s'attachent de plus près à l'abolitionisme que à la saine morale; que les conseils et les principes perfides que les *brothers and sisters* en retirent les conduisent naturellement au vol, et en voici la preuve: le Révérend n'est soutenu que par les donations *volontaires* de ses ouailles, mais il *faut*, sort pour un motif, sort pour un autre, fournir, que trop souvent à l'appétit du révérend. Où peut se munir d'argent l'esclave qui n'a rien, et ce n'est en volant son maître ou toute autre personne? On les remplit de l'idée de cette liberté, dont leurs semblables jouissent au Nord; on séduit leur imagination par le tableau trompeur qu'on leur fait du bonheur dont ils jouiront, eux aussi, dans le Nord; le coup porté, l'esclave ne rêve plus que pour sa liberté, il dresse ses plans, vole une forte somme, récompense libéralement *ceux qui lui ont donné des conseils perfides et des faux papiers*, et se sauve, emportant avec lui la balance de son vol.

Contentons-nous seulement de l'épisode concernant l'arrestation du fameux Spencer, qui est maintenant parmi les nègres de chaine pour sa vie; le lecteur fera ses commentaires lui-même.

Handy Hawkins, chez qui était caché ledit Spencer, est un nègre très à son aise, qui fréquentait l'église, rue d'Amour, 3me municipalité, il avait une certaine influence parmi ses frères, et s'en servait, comme on voit.

James Dyson, l'un des *prenchers* de l'Eglise St Paul 2de municipalité, a reçu $200..... Il prétend, dit-on, ne les avoir qu'empruntés de cet esclave, sans s'inquiéter, sans doute comment il les avait obtenues.

Le révérend H. Dandridge demeurant à Boston, devait recevoir la traite de $3000, que grâce au télégraphe, MM. J. R. Shaw & Co. ont pu faire arrêter à la poste à temps.

Que trouve-t-on dans toute cette affaire? Des révérends blancs ou nègres, des *brothers* investis de leur confiance, plus ou moins partie accessoire dans cette action criminelle.

Que nos autorités y réfléchissent; elles verront la nécessité de passer certaines ordonnances de police plus sévères que celles qui existent déjà.

X.

[Communiqué.]

Messieurs les Editeurs,

Maintes et maintes fois des citoyens et propriétaires de la 1re Municipalité ont été poussés par l'impardonnable nonchalance, disons même incompréhensible négligence de la police, de se plaindre publiquement de la vue des journaux (parceque toute pétition parlant de ce sujet, adressée à qui de droit, et tendant à ouvrir les yeux à son Honneur le Maire et aux membres du Conseil de cette Municipalité a eu le sort d'être ignorée et n'a abouti à aucun résultat quelconque.) Il paraitrait que ce moyen de publicité même n'est pas assez cuisant ou sévère pour que nous puissions nous attendre à une amélioration à la fois si urgente comme nécessaire et désirable.

Nous n'avons pas besoin de mentionner en détail ce que les habitants honorables du 5d ward de la 1re Municipalité souffrent par la grande des hideuses prostitutes qui encombrent, envahissent et enveninent la rue de la Levée entre Rempart et Villéré, et les rues adjointes telles que Bienville, Tréémé, Franklin et Marais, jusqu'au Canal Carondelet; de ces scènes les plus révoltantes, abominables, crasseuses et atroces, qui se jouent dans ce malheureux quartier de jour et de nuit, en pleine rue, comme dans des repaires des plus hardis voleurs et assassins, et pour ainsi dire devant les nez des officiers du poste de la rue des Marais, qui, soit dit en passant, le commissaire de police y remplit aussi mieux faire du scandale eux-mêmes dans les groupes des environs que de faire leur devoir.

Nous pensons, s'il plait à Dieu, que cet état ne saurait pas pour vous, que cela concerne, comprenniez que l'on est, l'on ne peut être plus négligeant d'un tel état de choses. Qui sait à quoi amènerait une prolongation de votre criminelle insouciance! Désirez-vous que les hommes honorables de ce quartier intéressé se fassent justice eux-mêmes? Rapel est certain qu'alors justice se fera; ou désirez-vous, enfin que la Nouvelle-Orléans qui nous a tant bien [illegible] ait un cachot, sans autre nourriture que du pain et de l'eau, et quatre [illegible]

Ce n'est, le plus inique que l'on puisse [illegible] approuvée en partie par le général [illegible] au secrétaire de la guerre, [illegible] l'empressa de casser le jugement et [illegible] le champ la lettre suivante au général [illegible]

Washington, 15 juillet 1851.

[illegible] de la guerre a approuvé [illegible] Fort Columbus, professant la [illegible] l'ordre d'assiser et à une [illegible] dans une église protestante, [illegible] pour avoir refusé d'obéir à cet [illegible] démontre qu'un officier ait le [illegible] des subordonnés d'assister à un [illegible] il est évident que personne [illegible] d'aller dans une église où l'on [illegible] un culte autre que le sien.

[illegible] moyens de persuasion doivent être employés pour engager les soldats à assister aux [illegible] religieux, mais en doit en même temps [illegible] les chefs de l'église. Et s'il leur répugne de rendre dans une certaine église, toute [illegible] ayant pour but de les forcer d'aller contre [illegible] violation de la liberté de conscience.

[illegible] honneur, etc. C. M. CONRAD,
Secrétaire de la guerre.

[illegible] DANS LE KENTUCKY.—Une dépêche télégraphique nous apprend qu'un ouragan d'une violence extraordinaire a soufflé ces jours derniers sur le Kentucky et a occasionné un grand nombre de dégâts. Toutes les récoltes ont été endommagées. Les bateaux à vapeur Cincinnati et Dover ont été perdus; [illegible] a coûté des pertes considérables; l'Ohio a eu ses chaumières renversées, le Gibson a eu sa cabine emportée.

[illegible] — Il est arrivé à New York [illegible] du 4 et du 5 de ce mois, 3780 [illegible] venant d'Europe.

ALABAMA.—Les derniers avis reçus de l'Alabama laissent planer quelque doute sur l'élection de Smith dans le quatrième district, et de Hubbard dans le cinquième. Quoiqu'il en soit, les unionistes n'ont rien à perdre, car Houston le concurrent de Hubbard, est un champion de l'Union.

Nous voyons dans un journal les noms de trente-six unionistes nommés représentans à la Législature. Les Chambres auront sans doute une forte majorité unioniste.

Le Président des Etats-Unis accompagné de deux des secrétaires de son cabinet, MM. Stewart et Conrad, a quitté Washington ces jours derniers pour White Sulphur Spring, en Virginie.

CHRONIQUE LOCALE.

L'accusation de vol qui avait été portée il y a quelques jours par Joe Fike contre Jean Turnegan, a été examinée hier devant le recorder Génois, qui a renvoyé l'accusé de la plainte.

L'affaire de Joseph Fike contre Marguerite Blanc, a eu une suite après avoir le même magistrat. Joseph déclare qu'ayant été rendre une visite à Marguerite, cette dernière aurait profité de son sommeil pour lui voler une somme de $76. Le recorder a mis l'affaire hors de Cour.

Dans la nuit de mardi, une rixe s'est élevée au marché aux légumes, entre Manuel Hernandez et un nommé Riley, à la suite de laquelle ce dernier a été grièvement blessé d'un coup de poignard. Hernandez a été arrêté et a fourni caution pour sa comparution.

Deux jeunes vauriens, nommés Wm Conner et James Horton, ont été arrêtés hier, pour avoir volé du cafe sur la Levée.

DÉSIGNATION.—M. Barnard dont l'election à la surintendance des écoles publiques de la seconde municipalité, avait naître tant de discussion, a offert sa démission à la direction, qui l'a acceptée immédiatement. Une nouvelle élection aura lieu en octobre.

Thomas McFarland a comparu hier devant le recorder pris. tens. Hawthorn, sous l'accusation d'avoir commis un parjure devant le juge Winters. La plainte a été portée par Michael Kulligan.

Garbel Hager et sa femme ont été traduits hier devant le recorder pris. tens. Hawthorn, sous la prévention de s'être approprié une malle contenant divers objets, et une somme de $14 qui leur avait été confiée le 5 mars dernier. L'examen de cette affaire est fixé pour le 18 courant.

Le docteur E. D. Fenner étant allé au lac pour se baigner, s'aperçut en sortant de l'eau, que des voleurs s'étaient introduits dans sa cabane à bain, et lui avaient volé une somme de $40, et une montre en or de la valeur de $100. Trois hommes suspects et bien connus de la police qui se baignaient dans le même moment, sont soupçonnés d'être les auteurs de ce vol.

—Mardi soir une enquête a été tenue sur le corps d'un nègre inconnu qui a été trouvé noyé dans le fleuve, en face de l'habitation Bracarty.

—Une autre enquête a été tenue hier sur le corps d'un Irlandais, nommé Patrick Arran. Le jury a déclaré que le décédé était mort des suites d'un coup de soleil.

[Communiqué]

LES NÈGRES DE CONFIANCE ET LES ÉGLISES MÉTHODISTES.

Depuis quelques temps les journaux ne sont remplis que des nouvelles de ces nègres qui, après avoir capté la confiance de leurs maîtres, n'en servent pour en abuser au detriment de ces mêmes maîtres, trop confiants.

Le prétexte le plus ingénieux, celui qui s'était approprié une somme de $4,500, montant d'un check qu'il devait déposer en banque pour la maison J. R. Shaw & Co., était-il arrêté, que peu de jours après un autre nègre prétendant un nouvel abus comme de la même manière pour une somme de deux mille piastres et plus; dernièrement, un officier de police de la Municipalité est parvenu à découvrir le vrai voleur des articles de quincaillerie qui disparaissaient journellement d'un magasin, dont le chef est en voyage pour ses affaires; ce n'était ni plus ni moins que le *nègre de confiance*, laissé avec le comptoir chargé du soin des affaires, en l'absence de ce négociant.

Voici une leçon qui pourra, peut-être, profiter à tous ceux qui peuvent être bien avisés en faisant de leurs esclaves des *de confiance* au detriment de jeunes gens honnêtes, appartenant à des familles respectables et sans moyens, qui sont ruinés et ne peuvent gagner de quoi se suffire à eux-mêmes, et dont l'industrie est toute la ressource de leurs familles.

A voir de pareilles choses ne dirait-on pas que la Nouvelle-Orléans ne renferme pas assez de jeunes gens blancs dignes de toute confiance, et qu'on est en droit en conclure que, non seulement aux nègres libres, mais même aux esclaves; cette réflexion toute mortifiante qu'elle soit, a la jeunesse de la Nlle Orléans ne n'est pas moins bonne que les autres jeunes hommes qui se rabaissent eux mêmes en mettant les esclaves à leur niveau.

On a remarqué depuis quelques années un grand changement qui s'est opéré, en mal dans le moral des nègres. Lorsque nous n'avons vu que les esclaves connus sous le titre de nègres créoles, on pouvait alors compter sur la fidélité et la probité des trois quarts de ces mêmes esclaves, mais depuis que le mélange s'est opéré entre la Virginie et la Nouvelle-Orléans pour la vente des nègres, on l'a vu commencé la démoralisation parmi cette classe. On pouvait s'y attendre puisqu'on prenait sur les bords du Mississipi l'écume sortie des prisons des villes d'exportations.

Il ne manquait plus, pour couronner l'œuvre, que d'ouvrir à la Nouvelle Orléans des églises méthodistes pour l'usage de ces mêmes nègres, qu'on vint finir de s'y corrompre tous ceux qui les fréquentent.

Nous avons souvent, par curiosité, visité ces temples et avons toujours été étonnés des scènes les plus bruyantes, les plus révoltantes, nous dirons même les plus indécentes. Nous ignorons s'il en est ainsi dans celles réservées exclusivement aux blancs; si cela est, nous en faisons vraiment compliment aux dames, principalement, qui fréquentent ces temples ou églises.

Nous n'ignorons pas que la liberté des cultes existe sous l'egide de la constitution, mais nous ne croyons pas que l'Etre Suprême exige qu'on l'adore, sous quelque rite que ce soit, en faisant des contorsions, des grimaces, des cris et des gambades à ne casser le cou, tout en s'écriant: *Let us go to glory!*.....

S'il n'était question que de cela, nous n'en parlerions pas, quelque nuisible que ce soit pour la tranquillité du voisinage: chacun s'amuse à sa manière; mais en ce qui regarde les nègres nous dirons avec assurance qu'on y prêche des maximes qui s'attachent de plus près à l'abolitionisme que à la saine morale; que les conseils et les principes perfides que les *brothers and sisters* en retirent les conduisent naturellement au vol, et en voici la preuve: le Révérend n'est soutenu que par les donations *volontaires* de ses ouailles, mais il *faut*, sort pour un motif, sort pour un autre, fournir, que trop souvent à l'appétit du révérend. Où peut se munir d'argent l'esclave qui n'a rien, et ce n'est en volant son maître ou toute autre personne? On les remplit de l'idée de cette liberté, dont leurs semblables jouissent au Nord; on séduit leur imagination par le tableau trompeur qu'on leur fait du bonheur dont ils jouiront, eux aussi, dans le Nord; le coup porté, l'esclave ne rêve plus que pour sa liberté, il dresse ses plans, vole une forte somme, récompense libéralement *ceux qui lui ont donné des conseils perfides et des faux papiers*, et se sauve, emportant avec lui la balance de son vol.

Contentons-nous seulement de l'épisode concernant l'arrestation du fameux Spencer, qui est maintenant parmi les nègres de chaine pour sa vie; le lecteur fera ses commentaires lui-même.

Handy Hawkins, chez qui était caché ledit Spencer, est un nègre très à son aise, qui fréquentait l'église, rue d'Amour, 3me municipalité, il avait une certaine influence parmi ses frères, et s'en servait, comme on voit.

James Dyson, l'un des *prenchers* de l'Eglise St Paul 2de municipalité, a reçu $200..... Il prétend, dit-on, ne les avoir qu'empruntés de cet esclave, sans s'inquiéter, sans doute comment il les avait obtenues.

Le révérend H. Dandridge demeurant à Boston, devait recevoir la traite de $3000, que grâce au télégraphe, MM. J. R. Shaw & Co. ont pu faire arrêter à la poste à temps.

Que trouve-t-on dans toute cette affaire? Des révérends blancs ou nègres, des *brothers* investis de leur confiance, plus ou moins partie accessoire dans cette action criminelle.

Que nos autorités y réfléchissent; elles verront la nécessité de passer certaines ordonnances de police plus sévères que celles qui existent déjà.

X.

[Communiqué.]

Messieurs les Editeurs,

Maintes et maintes fois des citoyens et propriétaires de la 1re Municipalité ont été poussés par l'impardonnable nonchalance, disons même incompréhensible négligence de la police, de se plaindre publiquement de la vue des journaux (parceque toute pétition parlant de ce sujet, adressée à qui de droit, et tendant à ouvrir les yeux à son Honneur le Maire et aux membres du Conseil de cette Municipalité a eu le sort d'être ignorée et n'a abouti à aucun résultat quelconque.) Il paraitrait que ce moyen de publicité même n'est pas assez cuisant ou sévère pour que nous puissions nous attendre à une amélioration à la fois si urgente comme nécessaire et désirable.

Nous n'avons pas besoin de mentionner en détail ce que les habitants honorables du 5d ward de la 1re Municipalité souffrent par la grande des hideuses prostitutes qui encombrent, envahissent et enveninent la rue de la Levée entre Rempart et Villéré, et les rues adjointes telles que Bienville, Tréémé, Franklin et Marais, jusqu'au Canal Carondelet; de ces scènes les plus révoltantes, abominables, crasseuses et atroces, qui se jouent dans ce malheureux quartier de jour et de nuit, en pleine rue, comme dans des repaires des plus hardis voleurs et assassins, et pour ainsi dire devant les nez des officiers du poste de la rue des Marais, qui, soit dit en passant, le commissaire de police y remplit aussi mieux faire du scandale eux-mêmes dans les groupes des environs que de faire leur devoir.

Nous pensons, s'il plait à Dieu, que cet état ne saurait pas pour vous, que cela concerne, comprenniez que l'on est, l'on ne peut être plus négligeant d'un tel état de choses. Qui sait à quoi amènerait une prolongation de votre criminelle insouciance! Désirez-vous que les hommes honorables de ce quartier intéressé se fassent justice eux-mêmes? Rapel est certain qu'alors justice se fera; ou désirez-vous enfin que la Nouvelle-Orléans qui nous a tant bien [illegible] ait un cachot, sans autre nourriture que du pain et de l'eau, et quatre [illegible]

Ce n'est, le plus inique que l'on puisse [illegible] approuvée en partie par le général [illegible] au secrétaire de la guerre, [illegible] l'empressa de casser le jugement et [illegible] le champ la lettre suivante au général [illegible]

Washington, 15 juillet 1851.

[illegible] de la guerre a approuvé [illegible] Fort Columbus, professant la [illegible] l'ordre d'assiser et à une [illegible] dans une église protestante, [illegible] pour avoir refusé d'obéir à cet [illegible] démontre qu'un officier ait le [illegible] des subordonnés d'assister à un [illegible] il est évident que personne [illegible] d'aller dans une église où l'on [illegible] un culte autre que le sien.

[illegible] moyens de persuasion doivent être employés pour engager les soldats à assister aux [illegible] religieux, mais en doit en même temps [illegible] les chefs de l'église. Et s'il leur répugne de rendre dans une certaine église, toute [illegible] ayant pour but de les forcer d'aller contre [illegible] violation de la liberté de conscience.

[illegible] honneur, etc. C. M. CONRAD,
Secrétaire de la guerre.

[illegible] DANS LE KENTUCKY.—Une dépêche télégraphique nous apprend qu'un ouragan d'une violence extraordinaire a soufflé ces jours derniers sur le Kentucky et a occasionné un grand nombre de dégâts. Toutes les récoltes ont été endommagées. Les bateaux à vapeur Cincinnati et Dover ont été perdus; [illegible] a coûté des pertes considérables; l'Ohio a eu ses chaumières renversées, le Gibson a eu sa cabine emportée.

[illegible] — Il est arrivé à New York [illegible] du 4 et du 5 de ce mois, 3780 [illegible] venant d'Europe.

FEUILLETON.

LES SEPT PÊCHÉS CAPITAUX.

L'AVARICE,

ROMAN PAR EUGÈNE SUE.

LES MILLIONNAIRES.

XII.

Le testament du vieillard, écrit depuis deux mois environ, était ainsi conçu:

"Mon fils bien-aimé, lorsque tu liras ces lignes j'aurai cessé de vivre.

"Tu m'as toujours cru pauvre; je le laisse une grande fortune, non mulée par mon avarice.

"J'ai été *avare*, je le m'en défends pas; loin de là, je m'en honore, je m'en glorifie.

"Et voici pourquoi:

"Jusqu'au jour de la naissance, qui m'a ravi ma mère, j'avais, sans me me montrer prodigue, été assez insouciant d'augmenter mon patrimoine et la dot que m'avait apportée ma femme; dès que j'ai eu un fils, ce sentiment de prévoyance, qui devient un devoir sacré lorsqu'on est père, s'est peu à peu changé chez moi en économie, puis en parcimonie, puis enfin en AVARICE.

"Du reste, les privations que je m'impposais, je n'en souffrais jamais dans ton enfance. Né sain et robuste, la seule simplicité de ton éducation a aidé, je le crois, au développement de ton excellente constitution.

"Lorsque tu as été en âge de recevoir l'instruction, je t'ai envoyé dans une des écoles ouvertes à la pauvreté; d'abord, d'étroit pour mon économie (il n'y a pas de petites économies); ensuite, je devais puiser dans cette éducation commune l'habitude d'une vie modeste, laborieuse. Le succès a dépassé mon attente. Elevé avec des enfans riches ou aisés, tu n'as ressenti aucun de ces goûts factices, dispendieux, source de ces envies amères, source de ces jalousies vaniteuses qui influent presque toujours fatalement sur nos destinées.

"Je t'ai ainsi épargné beaucoup de chagrins, qui pour être enfantins n'en sont pas moins cruels.

"Tu n'as pas eu à comparer ta condition à des conditions plus hautes ou plus opulentes que la tienne.

"Tu n'as pas éprouvé cette sorte de regret haineux en entendant tel de tes camarades parler de la splendeur de l'hôtel de son père, tel autre vanter l'antique noblesse de sa race, tel autre, enfin, supputer les richesses dont il jouissait un jour.

"L'on croit généralement que, parmi ces enfans de conditions très désavantageuses pour le même uniforme, mangent à la même table, suivent les mêmes cours de collége, le sentiment de l'égalité existe entre eux.

"Erreur profonde.

"L'égalité, sociale est aussi bien comprise par les enfans qu'elle l'est dans le monde.

"Presque toujours le fils d'un riche bourgeois est d'un grand seigneur, montra à dix ans le nègre en le battant qu'il déplorera quinze ans plus tard.

"Que les enfans soient de petits hommes, en que les hommes soient de grands enfans, peu importe: tout âge a la conscience de sa supériorité.

"Quand j'ai été élevé avec des enfans de peuple, j'ai commencé par parler des rudes leçons de leur père et de leur mère; aussi l'indispensable nécessité du travail n'est dès ton plus jeune âge gravée dans ton esprit.

"D'autres de tes condisciples racontaient les privations, la misère de leur famille; ainsi tu t'est accoutumé à l'idée de notre pauvreté.

"Enfin tu as vu le plus grand nombre de ces enfans, résignés, courageux (ta résignation, le courage, deux des plus grandes vertus du peuple); et jamais jusqu'ici, mon fils bien aimé, la résignation, le courage, ne t'ont fait défaut.

"A quinze ans, je t'ai fait concourir pour une bourse d'externe dans une école communale supérieure, où tu as achevé tes études; ta première éducation avait déjà porté d'excellens fruits, car dans cette nouvelle école, bien que plusieurs de tes camarades appartinssent à l'aristocratie de naissance ou de fortune, leur contact n'en rien altéré tes qualités précieuses, et tu ne connaes jamais la jalouse envie.

"A dix-sept ans, tu as entré petit clerc chez un notaire mon ami, qui seul a eu le secret et l'administration de ma fortune; jusqu'à cette heure rien d'écrit ces affaires, la discrétion de cet ami a égalé son dévouement; je me dente cerrière que tu étais appelé à parcourir ne t'inspirant pas d'obligement; l'amitié de ton parrain pour moi me répondant de ma solicitude à ton égard. Tu as vu, dans les leçons de droit public, et grâce à ses soins, aux travaux dont il t'a progressivement chargé, tu as acquis près de lui une parfaite connaissance des affaires; ainsi, grâce à ma prévoyance, tu vas être à même de gérer habilement, fructueusement, les biens considérables que je t'ai amassés.

"Ma conscience ne me reproche rien, et cependant parfois, je te l'avoue, j'ai craint que tu n'adresses à ma mémoire ce reproche:

"*Pendant que nous entassions des richesses, mon père, nous me voyiez sans y être soumis de cruelles privations.*

"Mais la réflexion chassait toujours cette crainte de mon cœur; je me rappelais, mon cher enfant, combien de fois tu m'as dit que, bien que pauvre, tu étoudrais le mutisme, et ne te déterais un peu de bien-être, s'était pour moi seul.

"En effet, ton inaltérable bonne humeur, ta douceur, l'égalité de ton caractère, ta gaîté naturelle, ta tendresse pour moi, m'ont toujours prouvé que ton sort te convenait; j'aillieurs, je ne partageais. Ce que je gagnais, de mon côté, dans mon métier d'écrivain public, joint à les économies, nous permettait de vivre assez tout chez à mes revenus. Ainsi, pendant dix ans, j'ai fructifié entre les mains prudentes de leur dépositaire; cela dure depuis près de vingt ans. Aujourd'hui, jour où j'écris ce testament, la fortune que je te laisse m'a monterait à près de deux millions et demi.

"Je ne sais combien d'années il me reste encore à vivre; mais que je vive seulement encore dix ans, j'aurais atteint le terme moyen de l'existence humaine; tu aeras alors trente-cinq ans, et je t'aurai amassé une fortune de quatre à cinq millions, puisque un capital se double en dix ans.

"Ainsi, selon toute probabilité (à moins qu'un coup imprévu ne frappe), lorsque tu entreras en possession de ces grands biens, tu atteindras la complète maturité; tes habitudes sérieuses, modestes, laborieuses, consacrées depuis l'enfance, seront pour toi une seconde nature. Ton intelligence doit alors être encore développée par la pratique. Joins à ces avantages la rectitude de ton esprit, la force vitale de la constitution physique qui te rendra précoce n'aura affaible, je le pressent, mon cher enfant, dis-moi si tu ne te trouveras dans la meilleure condition possible pour bâtir de la fortune que je t'ai créée et pour en user selon ta guide, que je te présens, serout aussi généreux qu'honorables.

"Pourquoi, te dirai-tu peut-être, me suis-je borné à laisser mes fonds se capitaliser sans tenter quelque grande opération financière, ou sans me donner toutes les jouissances de luxe?

"Pourquoi cela? Je vais te le dire, mon cher enfant.

"Mon avarice a eu sa source, il est vrai, dans un sentiment de prévoyance paternelle. Mais cette avarice a fini par prendre tous les caractères inhérens à cette violente passion.

"Oui, j'ai pu, je puis encore me priver de tout, afin d'entasser richesses sur richesses, parce que je me dis avec bonheur que c'est pour toi que j'entasse et que tu hériteras un jour. Mais, de mon vivant, me dessaisir de mes biens dans tel ou tel but, ou de tel ou tel mode, dans des opérations financières! Impossible! oh! Ce serait me déchirer les entrailles; car sans tu ce qui fait de la possession de nos trésors un secret de vie pour nous autres avares! C'est que, sans dépenses, sans dépenses, sans dépenses, nous nous livrons en imagination aux opérations les plus immenses, aux magnificences les plus inouies. Et cela n'est pas un vain rêver, un songe creux. Non, non, mon fils! Par l'art de ma caisse, ces magnificences étaient réalisables demain, aujourd'hui, sur l'heure.

"Comment alors veux tu qu'un avare ait le courage de tuer toute de dépenser d'un pareil talisman! Comment! pour un jouissance, pour un seul rêve réalisé, on tirait sacrifier mille projets, mille rêves toujours réalisables, surtout lorsqu'on est dans un tel cas ce que je suis! A qui portai-je dommage? Bien plutôt, lorsque tu es-tu plus trouvé heureux de son sort? Ne serait-il pas l'orgueil des pères les plus fiers de leur enfant? N'est-ce pas après tout pour lui, *pour lui seul* que je me thésaurise?

"Et puis enfin, j'aurais agi différemment, *voyons*, quel bien en serait il résulté pour mon fils et pour moi?

"Si j'avais été *prodigue*, ma prodigalité t'eût laissé dans la misère, mon pauvre cher enfant.

"Me serais-je borné à dépenser seulement mon revenu?

"Alors, au lieu de nous adonner au travail, nous serions sans doute restés oisifs; et, sans de vive pauvreté, nous aurions eu quelques jouissances physiques, quelques satisfactions rationnelles. Nous eussions sans doute vécu comme tous les bourgeois dans de notre condition.

"A cela, qu'eussions-nous gagné?

"Serions-nous devenus meilleurs? Je ne sais. Mais à ma mort je ne t'aurais laissé qu'un revenu remarquable, et non brillant; la réalisation d'aucune vanité et généreuse entreprise.

"Un dernier mot, mon cher enfant, pour répondre d'avance à un reproche que tu adresseras à ma mémoire, j'en suis sûr.

"Crois-le bien, je t'ai tant aimé, ignorer mes richesses, non par un sentiment de dissimulation ou par méfiance de moi.

"Voici quelles ont été mes raisons:

"Ignorant mes richesses, tu t'habituerais facilement à la pauvreté; instruit, au contraire de notre fortune, tu aurais accepté peut-être sans murmurer l'humble existence que je t'impose, mais tu aurais intérieurement accusé de dureté, de bizarre égoïsme, de lésinerie, enfin, si la certitude de la richesse à venir n'était pas peu à peu, dénaturé tes précieuses qualités?

"Ce n'est pas tout, et pardonne-moi, cher enfant, cette crainte inspirée par ton caractère, mon si outrageante pour ton excellent cœur; mais, pour jouir de la tendresse filiale dans tout ce que son désintéressement avait de plus pur, de plus touchant, de plus noble, je voulais que, de mon vivant, *tu donnasse l'entière pensée d'un opulent héritage.*

"Une dernière raison, enfin, et peut être la plus forte de toutes, m'a conduit à te cacher ma richesse: si j'ai bien connu ton caractère, il m'était de toute impossible de te voir subir la moindre privation, si tu avais en qu'il dépendait de moi de te donner la vie la plus large, la plus somptueuse.

"Malgré l'apparente contradiction qui semble exister entre ce sentiment et ma conduite avaricieuse envers toi, j'espère, mon cher enfant, que tu comprendras ma pensée.

Et maintenant que par la pensée je me mets face à face avec la mort, qui peut me frapper demain, aujourd'hui, tout à l'heure..... je déclare en ce moment suprême et solennel, que je te bénis de plus profond de mon âme, cher enfant bien-aimé, toi qui ne m'a jamais donné que joie et bonheur en ce monde.

"Sois donc béni, Louis, mon bon et tendre fils, sois heureux selon tes mérites, et mes derniers desirs seront comblés.

"Ton père, A. RICHARD."

"Ecrit en double, à Paris, le 25 février 18..

Louis, profondément ému de la lecture de ce singulier testament, pleura longtemps, réfléchissant à la bizarrerie de son père.

Le jour touchait à sa fin, lorsque le jeune héritier entendit frapper à la porte de la mansarde, et la voix bien connue de Florestan de Saint-Hesem arriva jusqu'à lui.

(*A continuer.*)

Nous appelons l'attention des amateurs de littérature sur la vente qui aura lieu ce matin à 10 heures, à l'encaisseur des rues Conti et Passage de la Bourse. Cette vente comprend des œuvres dont les éditions sont très rares dans ce pays.

☞ L'année scholaire du collége St-Vincent, Cap Girardeau, commencera le 1 septembre prochain. Le révérend P. Cundy, trésorier du collége, partira de la Nlle-Orléans le 2 septembre et se chargera des enfants que les parents désireraient envoyer à cette institution. L'édifice du Collége St-Vincent vient d'être reconstruit à neuf et remis toutes les conditions de comfort et de salubrité désirables.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS—

Navire Ferax, Gordon, pr Liverpool.
Fowhattan, Caro, pr Pensacola.

—ARRIVÉS HIER—

Steamship Galveston, Böhner, d'Galveston via Galveston.
Goelette Star, Parker, de St. Joseph.

☞ Pour les steamboat, voir notre partie anglaise.

—DÉSIGNADA—

New York, 5 août—Expédié, Sim Holmes, Coffin: Columbiana, Mabet, pr la N Orléans.

MAGASIN DE CIGARES DE *LANFRANCO*,
Rue St-Charles, No. 98.
6 sept—1an.

BOUCHONS—10 balles bouchons regulars, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
30 jn 96 rue St-Louis

EN vertu d'une résolution du Conseil de la District représentatif pour le prélèvement de la taxe de deux et demi pour cent sur les revenus des taxes qui seront payées avant le 1er août prochain. CITÉ CLAIBORNE, Collecteur.
Ed—1m sur propriétés immobilières et mobilières.

VIN ROUGE St-Georges—300 barriques, en cuve, pour cause de mauvaise santé, Bordeaux, 1848, Haut Talence 1847